
Picot de Dampierre à Jemmapes (1792) - Les héros de l'Armée française. N°4.

Numéro d'inventaire : 1978.00703.34

Auteur(s) : Camille Charier

Pierre Mejanel

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Charier (C.) (Saumur)

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

• nom d'illustrateur inscrit : Méjanel (Pierre)

Description : Feuille de papier épais beige consolidée avec de l'adhésif et impression polychromique.

Mesures : hauteur : 240 mm ; largeur : 180 mm

Notes : Recto : Dampierre entraîne ses troupes à l'assaut des Autrichiens "En avant, mes amis, en avant!" Verso: texte d'Er. Richa : "Picot de Dampierre à Jemmapes (6 novembre 1792)" Couverture identique au n° 4.3.02/ 1979. 28693 (117).

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Histoire et mythologie

Filière : École primaire élémentaire

Autres descriptions : Nombre de pages : 2

ill.

ill. en coul.

Picot de Dampierre à Jemmapes
(6 novembre 1792)

Au mois d'octobre 1792 Dumouriez se mettait en campagne à la tête de 40.000 hommes pour chasser les Autrichiens de la Belgique, et ajouter à la France cette frontière que Louis XIV avait si longtemps ambitionnée.

Après quelques escarmouches au village de Thulin et au moulin de Bossu, l'armée française débouche, le 5 novembre 1792, en avant des hauteurs qui bordent la ville de Mons, où l'attendaient 28.000 impériaux commandés par l'archiduc Albert de Saxe-Teschén. Sur ces hauteurs s'élevaient les trois grands villages de Jemmapes, de Cassines et de Quareignon, disposés en demi-cercle. Les Autrichiens étaient formidablement retranchés dans des positions inexpugnables. Des bois et des abatis entrecoupés de marais et de canaux, sur un sol boueux, rendaient l'accès inabordable à la cavalerie et à l'artillerie. Quatorze redoutes et cent bouches à feu complétaient ces moyens de défense.

Le général Bournoville, placé à la droite de nos lignes, a pour objectif le village de Cassine ; le général Ferrand, qui commande l'aile gauche, doit attaquer le village de Quareignon. Le duc de Chartres, sous la main de Dumouriez, a pour mission, au centre, de se porter sur Jemmapes, pendant que le général d'Harville doit tourner les positions ennemies, occuper les hauteurs en arrière de Mons et couvrir la retraite aux Autrichiens. La cavalerie était postée en arrière, et l'artillerie avait été établie de manière à prendre les redoutes en flanc.

Le 6 novembre au matin, les Autrichiens ouvrent le feu, sur tout leur front, par une canonnade très nourrie et très meurtrière. Dumouriez, le général en chef, placé au centre, ordonne alors à Bournoville qui se tient à l'aile droite, et à Ferrand qui commande l'aile gauche, de commencer simultanément le feu. L'attaque de l'aile droite était dirigée, sous les ordres de Bournoville, par un homme d'un grand courage, Picot de Dampierre, à la tête du régiment de Flandre et des bataillons de Paris. Le signal est donné. Aussitôt les tambours battent. Les soldats, électrisés à la vue du brave Dampierre, s'ébranlent en chantant l'hymne des combats. L'enthousiasme est à son comble. « Citoyens, s'écrie Dampierre, nous avons devant nous l'armée autrichienne. Il s'agit de passer sur le corps de ces gens-là ou de mourir. Vous avez devant vous des esclaves, et vous êtes des hommes libres. En avant ! » Aussitôt une fièvre de lutte s'empara de toutes les troupes qui s'avancèrent avec un entrain extraordinaire. Tous plantent leurs tricornes au bout de leurs baïonnettes et s'élancent au chant de la *Marseillaise*. Dampierre à leur tête lève son sabre, commande la charge et agit de la main gauche son chapeau de général à panache tricolore. Comme un lion en furie il accomplit des prodiges de valeur. Il se jette sur la gauche des Autrichiens.

La fusillade redouble d'intensité au milieu du grondement du canon. Les boulets font trembler le sol en même temps qu'ils ravagent des lignes entières de nos bataillons. Soudain, les volontaires de Paris sont arrêtés par une pluie de feu qui s'abat sur leurs rangs. Ils hésitent et commencent à se mêler et à se pelotonner, indice certain d'une fuite prochaine. Mais Dampierre est là et de sa voix vibrante il s'écrie : « En avant, mes amis, en avant ! » Les soldats, rassurés par l'exemple de leur chef, le suivent au pas de charge aux cris répétés de : « Vive la nation ! » L'élan est donné ; tout côté devant est ouragan humain. Les grenadiers hongrois terrifiés quittent leurs abatis et vont se réfugier dans les deux premières redoutes, d'où ils ne tarderont pas à être délogés.

Dampierre gravit le premier le parapet des ouvrages avancés. Tout le bataillon le suit : on se bat corps à corps. Les Hongrois se défendent bravement ; beaucoup sont tués ou faits prisonniers. Les deux premières redoutes sont à nous.

Pour arriver au plateau de Cassine, il restait trois autres redoutes à enlever.

Sous la protection de ses formidables batteries l'ennemi est parvenu à se reformer. Tout à coup, une masse de hussards impériaux se précipite sur nous en criant : « Hourra ! hourra ! » Puis les cuirassiers de Kavanagh arrivent comme une avalanche. « Formez le carré ! » crie Dampierre. Il était temps ; une minute plus tard nos soldats étaient écrasés par cette masse de fer ; mais une décharge à bout portant arrête net lanciers et cuirassiers et jonche le sol de cadavres d'hommes et de chevaux. C'est alors que Bournoville, à la tête des chasseurs et des gendarmes, prenant en flanc la cavalerie autrichienne la charge avec impétuosité et complète la déroute des ennemis, qui disparaissent derrière le village de Cassine.

Dampierre, à la tête de ses braves, se précipite sur les dernières redoutes au milieu d'une grêle de projectiles. Au cri : « En avant la baïonnette ! » les soldats de Flandre et les volontaires de Paris se précipitent dans une charge désespérée, tête baissée, sur les Hongrois qui abandonnent les redoutes de Cassine jonchées des cadavres des leurs.

Dumouriez, qui a assisté à cette attaque de l'aile droite, se porte vers l'autre extrémité de nos lignes, quand les cris de victoire qui parviennent des hauteurs de Jemmapes lui apprennent que le général Ferrand et le duc de Chartres sont également victorieux à l'aile gauche et au centre. La victoire est complète ; la Belgique est conquise.

En. Richa.

C. CHARIER, éditeur à Saumur.

LES HÉROS DE L'ARMÉE FRANÇAISE



« En avant, mes amis, en avant ! » — N° 4.